

La guerre froide de 1953 à 1975 :

Vers un dialogue entre les deux Grands 1953-1962

I. Les nouvelles dynamiques du milieu des années 1950

1) Les changements dans le monde communiste après la mort de Staline

- A l'intérieur de l'URSS : avec Khrouchtchev, une déstalinisation spectaculaire même si elle est relativement limitée.
- Les relations entre l'URSS et l'Europe de l'Est -> plus de continuité que de changements.
- Les relations entre l'URSS et la Chine -> de l'amitié proclamée à l'hostilité la plus totale.

2) L'émergence d'un « troisième monde », un Tiers-Monde

- La plupart des pays colonisés d'Asie ont obtenu leur indépendance entre 1945 et 1955
- ⇒ A la conférence de Bandoung, une trentaine d'Etats afro-asiatiques affirment leur volonté « d'être quelque chose » (1955).
- ⇒ La crise de Suez (1956) montre aux deux Grands qu'il leur faut prendre en compte cette nouvelle donnée.
- ⇒ A la conférence de Belgrade (1961), les Etats participants qui se réclament du non-alignement, sont presque tous des Etats du Tiers-Monde
- ⇒ Un monde toujours bipolaire mais un peu plus complexe

II. Des adversaires qui s'acceptent comme partenaires

1) Le temps du « dégel » dans les rapports entre les deux blocs

- La nouvelle équipe dirigeante soviétique, engagée dans des réformes intérieures, est soucieuse de faire baisser la tension avec l'extérieur -> au « dégel » intérieur correspond un « dégel » extérieur.
- ⇒ Armistice en Corée (1953) ; accords de Genève sur l'Indochine (1954) ; conférence au sommet à Genève en 1955.

2) Les « deux K » gèrent les crises à l'ombre des « cavaliers de l'Apocalypse nucléaire »

- A Berlin, Khrouchtchev, depuis 1958, cherche un moyen pour empêcher les habitants de la RDA de « voter avec leurs pieds » (2.600.000 départs)
- ⇒ En Août 1961, mise en place du « mur » : une solution minimale, aux moindres risques, acceptée de fait par les Occidentaux - puisque les Soviétiques ne touchent pas à Berlin-Ouest, où Kennedy se rend en 1963 (« Ich bin ein Berliner »)
- A Cuba, en Octobre 1962, une crise extrême :
 - Face à Fidel Castro au pouvoir à Cuba depuis 1959, les Etats-Unis ont pensé pouvoir jouer du « gros bâton », « big stick » économique (embargo sur les achats de sucre) puis militaire (appui à un débarquement d'exilés cubains anticastristes). Mais ils n'ont fait qu'arrimer Cuba au bloc soviétique.
 - En décidant d'installer des bases de missiles balistiques à Cuba, Khrouchtchev tente un coup de poker, qui se heurte à la détermination de Kennedy.
- ⇒ Une crise aiguë donc brève, qui se termine par un recul soviétique ; une crise qui montre expérimentalement, plus encore que celle de Berlin, que le dialogue entre les deux Grands est à la fois indispensable et possible.

Les deux blocs à l'heure de la détente 1963-1975

I. Une nouvelle donne pour les deux géants

1) Une remise en cause, relative, du leadership étatsunien dans le bloc occidental

- Du côté de la « vieille Europe », les alliés deviennent des concurrents économiques. La France du général de Gaulle affirme sa volonté d'être traitée sur un pied d'égalité par le grand allié d'outre-Atlantique (-> une force de frappe nucléaire française ; retrait en 1966 de la France des organes militaires de l'OTAN)
- Dans le Tiers-Monde :
 - En Amérique Latine, une contestation écrasée (tentatives de Che Guevara de porter la guérilla en Amérique du Sud ; expérience socialiste du président Allende au Chili interrompue de façon sanglante par le coup d'état du général Pinochet en 1973)
 - En Extrême-Orient, le borbier vietnamien (1964-1973)

2) Les difficultés de l'URSS dans le monde socialiste

- Montée en puissance des tensions avec la Chine maoïste, qui dénonce les dirigeants soviétiques comme des nouveaux « tsars » et des « révisionnistes » (qui veulent réviser - pour les trahir - les théories de Marx et de Lénine)
- ⇒ Des affrontements armés sur la frontière (1969) ; rapprochement de la Chine et des Etats-Unis (Mao reçoit Nixon à Pékin en Février 1972, quelques mois après l'entrée de la Chine populaire à l'ONU - qui s'accompagne de l'exclusion de Taïwan)
- Toujours des turbulences en Europe de l'Est, où la puissance soviétique ne repose finalement que sur sa force -> les événements de Tchécoslovaquie en 1968.

3) Vers un équilibre de la terreur

- ⇒ En cas d'affrontement militaire direct, une « destruction mutuelle assurée » (Mutual Assured Destruction = « mad » -> fou)
- ⇒ Une détente militaire nécessaire, économiquement souhaitable, idéologiquement acceptable ... Entre des adversaires qui doivent se considérer aussi comme partenaires.

II. Une détente progressive

1) Une « armistice » dans la guerre froide (1963-1968)

- L'après Cuba (1963-1964)
 - Une volonté de dialogue (« téléphone rouge ») ; une volonté de contrôler l'accès aux armements militaires (traité interdisant les expériences autres que souterraines)
 - Les « deux K » quittent la scène (Kennedy en novembre 1963, Khrouchtchev en Octobre 1964)
- Au temps de Brejnev et de Johnson (1964-1968)
 - Poursuite du dialogue pour le contrôle de l'accès aux armements nucléaires (traité de non-prolifération en 1968)
 - Des conflits périphériques brouillent le dialogue entre les deux Géants
 - Au Viêt-nam
 - Au Proche-Orient, guerre « des 6 jours » déclenchée, et gagnée, en Juin 1967 par Israël, qui craint la volonté de revanche de l'Egypte de Nasser
 - ⇒ Occupation par Israël du Sinaï égyptien, du Golan syrien, de Gaza et de la Cisjordanie.

- ⇒ Résolution 242 du Conseil de Sécurité fixent le cadre d'un règlement (reconnaissance de l'Etat d'Israël par les Etats arabes / évacuation des territoires occupés par Israël / « juste règlement » du problème des réfugiés) ; sans calendrier ni sanctions.
- ⇒ Radicalisation des mouvements palestiniens (Yasser Arafat à la tête de l'OLP en 1969) -> Une stratégie de violence révolutionnaire - raids, attentats, détournements d'avions.

2) L'apogée de la détente, au temps de Nixon et de Brejnev

- « Realpolitik » d'abord
 - Henry Kissinger, secrétaire d'Etat de Nixon -> Les Etats-Unis doivent avoir la politique de leurs moyens.
 - ⇒ Ne plus s'épuiser en des croisades inutiles ; explorer et élargir la zone des intérêts communs avec l'URSS ; réduire progressivement la sphère des désaccords ; procéder, dans ces deux objectifs, à un marchandage permanent et globalisé
 - Brejnev et ses collègues -> conforter le pouvoir - et les privilèges - de la Nomenklatura en se faisant reconnaître par les Etats-Unis un statut de partenaire de rang égal.
- Beaucoup de traités et d'accords
 - Accords de Paris (Janvier 1973) -> Fin de l'engagement américain au Viêt-nam
 - Accords soviéto-américains :
 - Moscou, 1972 (Nixon -> Brejnev) : accords sur la limitation du nombre de missiles anti-missiles et accords - SALT - sur la limitation du nombre de missiles stratégiques - à longue portée -> Les deux Géants acceptent de rester vulnérables l'un à l'autre, donc s'obligent au dialogue.
 - Washington, 1973 (Brejnev -> Nixon) : accords sur la prévention des risques de guerre nucléaire + accords commerciaux, scientifiques, culturels
 - Accords en Europe
 - La RFA, avec le chancelier social-démocrate Willy Brandt (1969/1974) s'engage dans une politique d'« ouverture vers l'Est » (Ostpolitik)
 - ⇒ Traités avec l'URSS et les démocraties populaires, y compris la RDA
 - ⇒ Entrée, conjointement, de la RFA et de la RDA à l'ONU (1973)
 - ⇒ Accord quadripartite sur Berlin -> Possibilité de visites des Berlinoises Ouest à Berlin Est
 - Conférence d'Helsinki, sur la sécurité et la coopération en Europe, de 1973 à 1975
 - ⇒ Accords en 1975, signés par tous les Etats européens (sauf l'Albanie) + le Canada et les Etats-Unis : reconnaissance des frontières issues de la 2nde Guerre Mondiale ; développement de la coopération économique et financière ; une plus grande liberté dans la circulation des personnes, des idées et des informations.

III. Les limites de la détente

1) La détente, « un seul lit pour deux rêves »

- Le rêve occidental : une situation d'équilibre relativement stable et durable, progressivement multipolaire, avec en perspective lointaine la possibilité de « dissoudre Marx dans le Coca-Cola ».
- Le rêve soviétique : un équilibre nécessairement provisoire et instable puisque l'effondrement du capitalisme et le triomphe mondial du socialisme sont inscrits dans le sens - marxiste - de l'histoire.

2) Poursuite de conflits sur les fronts périphériques de la guerre froide (en contraste avec le gel des affrontements sur le front central, européen)

- En Indochine, après les accords de Paris, reprise rapide des affrontements au Sud Viêt-nam et au Cambodge entre forces gouvernementales et guérillas communistes

⇒ 1975

- Victoire communiste au Sud Viêt-nam -> Réunification du Viêt-nam sous l'autorité du gouvernement communiste - et pro-soviétique - d'Hanoï (Saïgon prend le nom d'Ho-Chi-Minh-Ville, Ho Chi Minh étant mort en 1969).
 - Victoire des « Kmehrs rouges » - pro-maoïstes - au Cambodge -> Début d'un génocide résultat de la volonté des nouveaux dirigeants de débarrasser le nouveau Cambodge de toute trace du « mal capitaliste et impérialiste »
 - Au Proche-Orient, guerre en Octobre 1973, déclenchée contre Israël, le jour de la fête juive du Yom Kippour, par l'Egypte (dirigée par Sadate, qui a succédé à Nasser mort en 1970) et à la Syrie -> Après les succès initiaux, les armées arabes plient face à la contre-offensive israélienne ; conclusion d'un cessez-le-feu.
- ⇒ Les deux Géants n'ont pas pu empêcher leurs alliés respectifs d'éviter un quatrième conflit, mais ils se sont employés à le circonscire et à le terminer.
- ⇒ Le choc pétrolier : les pays arabes exportateurs de pétrole annoncent leur volonté de réduire leurs livraisons aux alliés d'Israël -> Dans un marché déjà tendu, cela donne plein effet à la décision prise par l'OPEP d'augmenter le prix du pétrole (x4).
- ⇒ Un catalyseur révélant des dysfonctionnements déjà à l'œuvre dans l'économie mondiale
- ⇒ Entrée dans une « Crise », « la grande dépression », ce qui contribue à la remontée des méfiances et des tensions dans le monde.